



Gilles Beucher - 013 NUM-08-08-2002

✓ ARCHÉOLOGIE - Découverte

3^e campagne de fouilles à Antigny

Page 9

ARCHÉOLOGIE - Troisième campagne de fouilles à Antigny

Révélation magdaléniennes au « Taillis du coteau »

Il y a environ 15 000 ans, nos lointains ancêtres magdaléniens chassaient le renne sur les rives de la Gartempe. Au lieu dit « le Taillis du coteau », sur la commune d'Antigny, des fouilles se poursuivent aux abords d'une grotte préhistorique où de nombreuses trouvailles ont déjà été exhumées et qui promet de nouvelles découvertes dans les prochaines années.

Le chantier de fouilles du Taillis du coteau, situé sur un terrain privé dominant la Gartempe sur la commune d'Antigny, a repris lundi. Il s'agit de la suite des campagnes effectuées depuis deux ans sous la responsabilité de Jérôme Primaux, chercheur en archéologie au CNRS.

Cette grotte a été découverte en décembre 1998 par Jean Airvaux du service régional d'archéologie (auteur d'un ouvrage sur l'art préhistorique en Poitou-Charentes). Une partie du travail de ce chercheur consistait en effet à prospecter de nouveaux sites. Il y a quatre ans, ce spécialiste a donc aperçu à l'entrée d'un terrier de blaireau quelques fragments de silex et une petite section de bois de renne, animal qui a disparu de nos régions il y a environ 12 000 ans. Il était donc évident que ce site était antérieur à cette époque, d'où l'intérêt d'effectuer des fouilles à cet endroit.

Et effectivement, après que des archéologues ont pénétré dans la cavité, une salle de 65m² a été découverte ainsi que deux diverticules ayant chacun à peu près la même superficie. Une salle de plus de 5 mètres de haut reste à explorer. En septembre 2000, des sondages ont été effectués sur 5 mètres de profondeur afin d'explorer des couches archéologiques, datant d'environ 14 000 à 16 000 ans. Cette datation coïncide en fait avec le Magdalénien contemporain de Lascaux et de plusieurs sites « Cro-Magnon » de la région dont le « Roc au Sorcier » à Angles-sur-l'Anglin.

L'an passé, pendant un mois, les archéologues ont fouillé très scrupuleusement l'entrée du site sur 5 à 6 m² et cette première couche leur a permis de découvrir des

restes mettant en évidence l'occupation du site par des chasseurs. Ces derniers sont passés par là et ont laissé derrière eux de nombreux restes de rennes, chevaux, bisons, ainsi qu'un superbe foyer entouré de pierres avec des cendres et beaucoup d'outils de silex.

Potentiel important

« La première année, explique Jérôme Primaux, le responsable du chantier, nous avons démontré que le potentiel était important en raison des 5 m de couches archéologiques, la deuxième année nous avons démontré que ces couches permettaient une étude anthropologique (organisation dans l'espace, procédés techniques et savoir faire de nos ancêtres à cet endroit) et aujourd'hui, nous décaissons la grotte. Cette année, nous allons retirer la terre qui a recouvert l'entrée de la grotte par des glissements de terrain successifs. »

La couche superficielle, essentiellement composée d'humus, est trop récente mais, quelques dizaines de centimètres en dessous, une terre plus jaune est susceptible de contenir des éléments intéressants. Au marteau piqueur, les archéologues sont aussi obligés d'enlever une partie du toit rocheux de la grotte qui s'est effondré il y a une dizaine de milliers d'années et qui pourrait constituer une gêne voir un danger dans le déroulement du chantier.

La grotte semble profonde d'environ 23 mètres « mais nos projecteurs ne nous permettent pas d'apercevoir le fond » précise Jérôme Primaux qui soupçonne même une profondeur plus importante encore.



Une dizaine d'archéologues sont venus de toute la France pour faire revivre le site, sous la direction de Jérôme Primaux, chercheur au CNRS (à gauche).

Jusqu'au 15 août donc, une dizaine d'archéologues venus de toute la France et notamment de Bretagne sont à pied d'œuvre pour ce travail à la fois lourd et pointilleux.

Mode de vie

L'année prochaine, plusieurs carrés de fouilles seront ouverts sur une bonne vingtaine de mètres carrés, en suivant la pente qui n'est autre que le sol sur lequel marchaient les hommes préhistoriques. De ces chasseurs, on sait qu'ils étaient nomades et circulaient sur des territoires s'étendant entre le bassin parisien et la vallée de la Dordogne. Le site du Taillis du Coteau constituait un des points de chute de ces voyageurs. Ils connaissaient en effet les endroits pour faire passer les troupeaux, les gués sur les rivières, les grottes, les gisements de silex pour fabriquer

des armes... Certains indices donnent aussi des indications sur l'environnement de l'époque où régnait un climat assez modéré puisque des restes d'écureuils et de saumons ont été découverts. Quelques œuvres d'art ont aussi été mises au jour à cet endroit comme cette jolie côte de cheval présentant des incisions latérales, une décoration non-figurative mais assez fréquente, notamment à Lussac-les-Châteaux dans la grotte de la Marche. Dans une couche plus ancienne (+ de 22 000 ans), une petite plaquette de calcaire sur laquelle un arrière-train de cheval avait été gravé, a aussi été « inventée », sans oublier une incisive de renne percée qui était sans doute portée en collier. « Il est très probable que nous découvrirons dans les semaines qui viennent et surtout l'année prochaine des

restes d'un habitat qui se trouvait en retrait de l'endroit où les chasseurs restauraient leurs armes » confie Jérôme Primaux. Ce chantier de fouilles devrait se poursuivre quelques années encore, une dizaine peut-être, tout dépendant des crédits alloués à ce genre de recherches. Mais le fait que le CNRS soit associé à ces fouilles montre l'intérêt pressenti en haut lieu pour ce site d'Antigny.

Gil Beucher

Une journée portes ouvertes
sur ce chantier de fouilles est organisée le 15 août afin de présenter aux personnes intéressées le travail des archéologues, le site et les méthodes employées par les chercheurs.